

pourra constituer gardienne des résolutions passées par les fondateurs de la ferme expérimentale de Montmagny; résolutions qui pourraient établir que rien d'important dans le projet de création de la ferme expérimentale de Montmagny, ne pourra être changé par la société d'agriculture du comté sans l'autorisation expresse de la chambre d'agriculture, dont le vote devra être unanime sur la question de changement.

Placemont des produits.

La permanence assurée, voyons comment la société pourra placer ses produits. Nous croyons que le moyen le plus recommandable serait de le donner en prix à l'exposition annuelle locale, qui devrait toujours avoir lieu sur le terrain de la ferme expérimentale, afin de permettre aux membres de la société de juger tous les ans des progrès réalisés. Pour cela il faudrait que l'exposition eût lieu immédiatement avant les foins. C'est une grande erreur que de faire les expositions l'automne, les mauvais chemins gâtent la fête 9 fois sur 10. En France, on l'a parfaitement compris, et toutes les expositions se font avant les foins, alors que le temps et les chemins sont beaux, les jours longs et les travaux agricoles nuls. A cette époque la ferme expérimentale serait dans toute sa beauté et il serait facile de faire travailler sur le terrain les instruments employés à la préparation du sol et au sarclage des récoltes. La liste des prix offerts pourrait être en argent comme d'habitude, seulement cet argent serait payé en animaux de la ferme de toutes les espèces, en saillies ou en graines et grains de semence, au montant du prix gagné. De cette manière la société répandrait ses élèves améliorés dans tout le comté ainsi que les semences des cultures nouvelles, tout en récompensant le mérite partout où il se trouverait, et en stimulant le zèle de ses membres par des prix offerts. Et ce qui n'est pas la moindre considération, la ferme expérimentale trouverait un débouché avantageux, un marché toujours prêt pour ses produits, en sorte que loin d'être un rouage ruineux, elle deviendrait l'élément le plus puissant de prospérité de l'association.

Résumons maintenant la situation au point de vue des ressources.

Dépenses annuelles—Un dixième du prix d'achat de la propriété à \$2400 \$240
Main d'œuvre,..... \$400
Frais généraux—Entretien du mobilier, etc.,..... \$400

Total des dépenses annuelles, \$1040

Dépenses de première installation,—

Disposition des bâtiments de ferme existants,.....	\$200
Achat du bétail,.....	\$1430
Achat du mobilier et des instruments,.....	\$335

Total des dép. de prem. inst.,. \$1965

Ce qui forme un total de \$3005 pour les dépenses de la première année, dont il faudra déduire les profits de la ferme qui, d'après nos calculs, s'élèveraient année moyenne, à \$1378. Il resterait donc un capital de réserve de \$1173, bien suffisant pour rencontrer les obstacles imprévus. Maintenant si nous mettons en regard les dépenses et les produits annuels, nous trouvons une balance de \$838 en faveur de la culture."

L'HOMME ET LA TERRE.

ANT vaut l'homme, tant vaut la terre.

C'est le bon cultivateur qui fait la bonne récolte; une terre bien soignée rapporte beaucoup, une terre mal cultivée rapporte peu. Ces principes sont élémentaires, et pourtant on ne saurait les répéter trop souvent.

Tout le progrès agricole est là.

La prospérité d'une ferme dépend entièrement de l'activité, de l'intelligence, de l'expérience et de la science du fermier. Je ne crains pas de dire "la science," parce que l'agriculture est réellement une science, malgré que la plupart de nos concitoyens en fassent une chose sans nom, sans but et sans règle, abandonnée aux hasards d'une direction routinière.

On nous dit souvent: "Je connais des paysans illettrés, ignorants de tout, excepté de l'art qu'ils ont appris de leurs pères, qui pourtant passent, dans leurs pays, pour d'habiles cultivateurs." Il existe de ces hommes exceptionnels, en effet, qui deviennent une partie de ce qu'ils n'ont pas appris. Ces esprits pénétrants sortent bien vite de la foule en accomplissant, en pure perte, de véritables prodiges; que serait-ce si on leur eût enseigné à lire et s'ils avaient lu?

Je me rappelle l'histoire d'un homme d'un grand esprit qui croyait avoir trouvé le moyen de fondre d'un seul jet, des lettres d'imprimerie. C'eût été une véritable fortune. Il dépensa une année à faire construire sa machine sans vouloir demander l'assistance d'aucun ingénieur. Pour faire mouvoir les organes de son mécanisme, il avait dû faire fabriquer plusieurs engins